

## LE VAMPIRE

Charles Baudelaire - Les fleurs du mal

Toi qui, comme un coup de couteau.  
Dans mon coeur plaintif est entrée;  
Toi qui, forte comme un troupeau  
De démons, vins, folle et parée,

De mon esprit humilié  
Faire ton lit et ton domaine.  
--Infâme à qui je suis lié  
Comme le forçat à la chaîne,

Comme au jeu le joueur têtue,  
Comme à la bouteille l'ivrogne,  
Comme aux vermines la charogne,  
--Maudite, maudite sois-tu!

J'ai prié le glaive rapide  
De conquérir ma liberté,  
Et j'ai dit au poison perfide  
De secourir ma lâcheté.

Hélas! le poison et le glaive  
M'ont pris en dédain et m'ont dit:  
« Tu n'es pas digne qu'on t'enlève

A ton esclavage maudit,

Imbécile!--de son empire  
Si nos efforts te délivraient,  
Tes baisers ressusciteraient  
Le cadavre de ton vampire! »

Une nuit que j'étais près d'une affreuse Juive,  
Comme au long d'un cadavre un cadavre étendu,  
Je me pris à songer près de ce corps vendu  
A la triste beauté dont mon désir se prive.

Je me représentai sa majesté native,  
Son regard de vigueur et de grâces armé,  
Ses cheveux qui lui font un casque parfumé,  
Et dont le souvenir pour l'amour me ravive.

Car j'eusse avec ferveur baisé ton noble corps,  
Et depuis tes pieds frais jusqu'à tes noires tresses  
Déroulé le trésor des profondes caresses,

Si, quelque soir, d'un pleur obtenu sans effort  
Tu pouvais seulement, ô reine des cruelles,  
Obscurcir la splendeur de tes froides prunelles.